

Débats Contemporains en Philosophie de la Biologie

Printemps 2022

Travail écrit du Séminaire de Dr Christian Sachse

Nathalie Kiepe ; 6^{ème} semestre de philosophie

Université de Lausanne – 7 juin 2022

INTRODUCTION	4
LE CONFLIT SEXUEL ; NOTIONS DE BIOLOGIE	5
SÉLECTION NATURELLE, SÉLECTION SEXUELLE, SÉLECTION HUMAINE	7
LE CONFLIT SEXUEL CHEZ L'HUMAIN	10
LA QUESTION DE LA PARENTALITÉ ET DE LA FAMILLE : OUVERTURE DU CONCEPT À PARTIR DE L'EXEMPLE DES ACCENTEURS MOUCHETS	14
LA CONSTRUCTION DES SAVOIRS	17
CONCLUSION	19
BIBLIOGRAPHIE	21
BIBLIOGRAPHIE DES ILLUSTRATIONS	21

Introduction

Le vivant qui nous entoure est source d'émerveillement, de beau, et de questions. Du fait de sa diversité, en l'étudiant, force est de constater que les questions que nous lui adressons rebondissent et rejaillissent au fond de nous. La diversité qui semble presque infinie du vivant est une belle leçon d'humilité face à notre quête de savoir en tant que philosophes, scientifiques et humains. La biologie tout comme les sciences naturelles nous permettent de nous interroger sur nos aprioris, et d'interroger ce que nous prenons comme des acquis. En observant de plus près la diversité dans la sexualité au sein du règne animal, on s'aperçoit très vite que la famille, comme noyau de la société, rencontre des défis face aux visions traditionnelles de la famille. Ce concept bien ancré dans les sciences humaines peut être remis en cause au vu du nombre de possibilités au sein du vivant : dans certaines espèces, ce sont les deux parents qui s'occupent du petit, dans d'autres seul un parent s'en charge, voire aucun. Toutefois, à en apprendre davantage sur le règne animal, il semble que les femelles ont une tendance à être exploitées par les mâles ; ce sont elles, comme dans la sphère humaine, qui s'occupent le plus souvent de la progéniture. Alors que cette observation est factuelle, elle ne justifie néanmoins pas cette tendance et elle soulève encore davantage de questions. Comment cette exploitation a-t-elle pu avoir lieu ? Pourquoi ? Est-ce que ce ne serait pas possible, dans la sphère humaine de faire autrement ? Ce travail interrogera une partie de ces questions, en partant de concepts biologiques pour ensuite les prolonger et les interroger à l'aide de philosophes qui se sont penchés sur ces questions. De Peter Sloterdijk qui s'interroge sur l'évolution de la condition humaine, comme être qui prend des distances avec son environnement et ses implications sur la descendance, en passant par Şeyda Kurt qui propose une nouvelle conception de l'amour par la tendresse radicale à John Stuart Mill qui pose les questions sur l'origine de l'asservissement des femmes, nous espérons trouver quelques réponses à ces questions. Enfin, nous examinerons à quel point le fossé entre sciences humaines et biologie peut se laisser combler pour interroger l'une et l'autre discipline et s'enrichir mutuellement par ce fait.

Le conflit sexuel ; notions de biologie

Avant de s'interroger sur le lien entre la biologie et les sciences humaines, il est nécessaire de poser le cadre conceptuel sur lequel ce travail se base. Le monde vivant regorge d'une richesse et d'une diversité incommensurable. Le monde du vivant qui nous entoure offre un spectacle époustouflant par ses couleurs, sa taille, ses modes de déplacement et son aspect fascinant. Les humains avides de connaissances se sont donc empressés de chercher à comprendre, et grâce à la formalisation des sciences, la biologie en tant que discipline scientifique est née, et son nom lui est donné en 1797 avant d'être défini par Lamarck en 1800 comme "science des corps vivants."¹

Comprendre le vivant, c'est également comprendre comment il perdure à travers les âges, notamment via la reproduction sexuée, c'est en partie ce qu'a fait Charles Darwin à travers *l'origine des espèces*. La reproduction au sens large est très diversifiée, il serait réducteur qu'elle ne se résume qu'à la reproduction sexuée, pourtant, ce travail ne va se concentrer que sur celle-ci avec tous les enjeux qu'elle apporte.

Abordons la reproduction sexuée par un lieu commun : pour que reproduction sexuée puisse se faire il faut deux intervenants : un mâle et une femelle. Devant cet énoncé pourtant peu surprenant, se cachent des concepts de travail qui mériteraient d'être éclaircis : ceux de mâle et de femelle, en d'autres termes le sexe biologique.

Le vivant n'a pas connu depuis toujours une reproduction sexuée. Ce n'est qu'avec le temps, et notamment le passage des cellules procaryotes aux cellules eucaryotes que les deux sexes sont apparus. En biologie, il est question de dimorphisme sexuel, lorsqu'il y a des différences en matière de caractéristiques sexuelles primaires et secondaires entre les deux sexes. Si les deux sexes n'ont pas toujours existé la question suivante est de savoir comment et pourquoi ils sont apparus. Pour ce faire il faut comprendre les différentes techniques de division cellulaire : la mitose et la méiose. La mitose, c'est le moyen qu'ont les cellules de se diviser en deux cellules identiques, c'est comme faire une photocopie de ce travail : on se retrouve avec deux exemplaires identiques. La méiose quant à elle est le moyen de la cellule de se diviser en

¹ Lepeltier, Thomas (dir). *Histoire et Philosophie des Sciences*. "L'essor de la biologie au XIXe siècle", Jean-Louis Fisher, p.53.

deux, de diviser le nombre de chromosomes par deux afin que lors de la reproduction, avec une autre cellule qui ne contient elle aussi que la moitié du matériel génétique, on puisse former à partir de là, un individu nouveau. Pour retourner à la comparaison avec ce travail, ce serait comme imprimer uniquement les pages paires de ce travail pour le mélanger avec les pages impaires du dernier travail que vous avez lu. La méiose donc est ce qui permet la reproduction sexuée car elle permet un brassage du matériel génétique formant ainsi un nouvel individu plutôt que le clonage d'une cellule. Donc, afin d'avoir une reproduction sexuée il faut deux cellules, appelées gamètes. Si ces deux gamètes étaient parfaitement identiques, il serait question d'isogamie. Seulement voilà, au cours de l'évolution, même s'il y a eu un moment où les gamètes auraient pu être de même taille, il y a toujours eu – et espérons qu'il y aura toujours – une diversité au sein du vivant. Certains gamètes plus gros et plus petits sont apparus, jusqu'à ce qu'on arrive à l'anisogamie actuelle : un gamète femelle, très grosse cellule remplie de nutriments, produite à intervalle régulier mais prend du temps à se former, et un gamète mâle, très petit, produit en très grande quantité. Maynard Smith et Szathamary résumant la situation de la manière suivante :

Chez les animaux et les plantes, il y a une division du travail entre un gamète motile et un gamète porteur des réserves nutritives nécessaires pour le développement d'un adulte de grande taille. ²

Conceptuellement, avant cette anisogamie le terme de mâle et de femelle aurait simplement été vide de sens, comme les auteurs les remarquent :

Une fois l'anisogamie établie, les caractères sexuels secondaires ont pu apparaître selon une logique constante : les œufs sont coûteux à produire mais le sperme ne l'est pas. De ce fait, les mâles ont plus à gagner que les femelles à s'accoupler plusieurs fois. Cette asymétrie entraîne souvent des différences de taille, de défense et d'ornements entre sexes. ³

Donc une fois l'anisogamie établie, c'est à ce moment-là que les caractères sexuels mâles et femelles se sont développés. Autrement dit, en remontant le plus loin possible à la différence fondamentale entre mâle et femelle, on s'aperçoit que c'est une question de taille de gamètes. Le conflit sexuel est un conflit qui repose sur cette anisogamie, et ces deux sexes différents : chaque sexe a un intérêt qui lui est propre et différent de celui de l'autre. Arnqvist et Rowe formulent cela en termes d'asymétrie entre les rôles :

² Maynard Smith, John, et Szathamary, Eörs. *Les Origines de la vie : De la naissance de la vie à l'origine du langage*. "L'origine du sexe", p. 105.

³ Idem.

the asymmetry begins with the ancient state of anisogamy (unequal gamete size between mating partners), but may extend to parental investment in unborn and born offspring⁴.

L'asymétrie commence avec l'ancien état de l'anisogamie (taille inégale des gamètes entre les partenaires d'accouplement), mais peut s'étendre à l'investissement parental dans la progéniture née et à naître. (*ma traduction*)

Ce conflit peut s'étendre à la progéniture, d'où l'intérêt que porte ce travail à la notion de famille (humaine), qui traditionnellement repose sur la présence d'enfants.

Sélection naturelle, sélection sexuelle, sélection humaine

Pour comprendre pourquoi on parle de conflit sexuel, il faut ajouter à l'anisogamie la pensée très célèbre de Charles Darwin, figure qui compte comme père fondateur de la théorie de l'évolution. Darwin, lors de son voyage à bord du Beagle a observé les différentes espèces et a publié *de l'origine des espèces*, livre dans lequel il évoque le concept de caractère héréditaire et dans lequel apparaît aussi le concept de fitness. D'un point de vue évolutif la fitness est un concept qui correspond à la viabilité (aptitude à survivre) et à la reproduction (succès reproducteur), c'est un équilibre difficile où il faut être efficace dans les deux domaines. C'est justement la fitness qui est un des outils de la sélection naturelle, réduit à sa forme la plus simple : dans la nature, ce qui est vivant, c'est ce qui ressort de la sélection naturelle ; les individus avec une bonne fitness ont pu se reproduire et transmettre à leur descendance la vie et un paquet de gène avantageux pour rester en vie.

La sélection sexuelle elle est un concept que Darwin n'a jamais explicitement mentionné, néanmoins c'est un héritage de la pensée de Darwin. La sélection sexuelle consiste en la lutte au sein d'une même espèce. Comme les mâles et les femelles ont des gamètes très différents, avec une stratégie de spécialisation des gamètes différentes, leurs intérêts respectifs sont différents. Les femelles ne peuvent pas se reproduire autant que les mâles, donc elles seront moins disponibles, donc il y aura une lutte entre les mâles pour pouvoir se reproduire avec une femelle, cette lutte se traduisant ici par une possible sélection de la part des femelles. Comme exemple de cette sélection il y a le paon (illustration 1), qui a développé au cours de l'évolution via la sélection sexuelle une queue impressionnante avec des plumes jusqu'à plus

⁴ Arnqvist et Rowe, *Sexual Conflict*, p.29.

d'un mètre de longueur, et des couleurs chatoyantes. Ce sont ensuite les femelles qui effectuent la sélection, elles peuvent choisir le mâle qui leur « plaît » le plus, ou alors qui semble être le plus convaincant pour se reproduire avec, comme c'est le cas avec les traits handicapants. Si une femelle voit un mâle avec une traîne tellement imposante qu'elle l'empêche de voler, alors elle interprétera cela que s'il est toujours en vie c'est qu'il doit avoir de très bons gènes. Cette théorie est parfois appelée la théorie du handicap. Arnqvist et Rowe la résument de la manière suivante :

preferred traits, by virtue of their costs, act as handicaps to their bearers, where only males of the highest genetic quality could bear the costs of expressing these traits to their fullest.⁵

Les traits favorisés, en raison de leurs coûts, constituent des handicaps pour leurs porteurs, où seuls les mâles de la plus haute qualité génétique peuvent supporter les coûts de l'expression maximale de ces traits. (*ma traduction*).

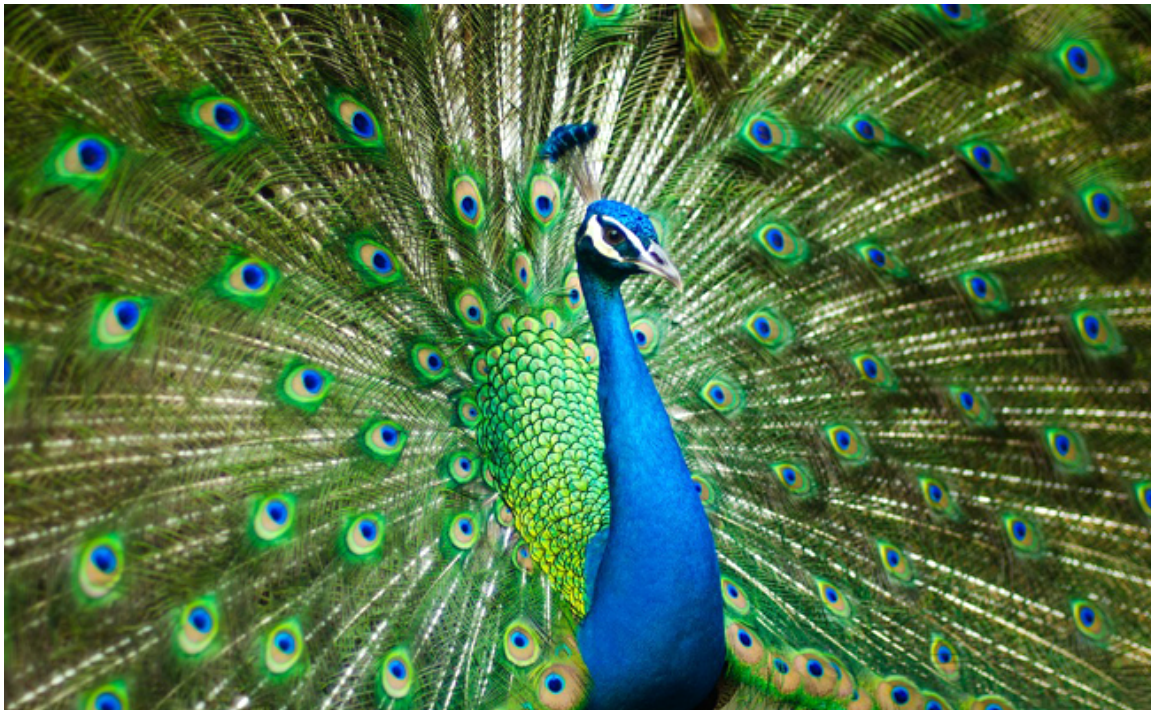


Illustration 1 : : paon faisant la roue

À ces deux formes de sélections, il serait intéressant d'en ajouter une troisième, qui dans le cadre de ce travail, sera appelée la sélection humaine. Dans *La Domestication de l'Être*, Peter Sloterdijk, en s'inspirant de Martin Heidegger, propose de faire de la paléoanthropologie, ou

⁵ Arnqvist et Rowe, *Sexual Conflict*, p.22.

même de la paléontologie⁶. Il y essaie de voir par quels mécanismes l'homme s'est lui-même produit. Il propose quatre principes⁷ par lesquels l'homme a pu dépasser les conditions de son environnement (*Umwelt*). Ces quatre principes sont les suivants :

1. Le mécanisme de l'insulation
2. Le mécanisme de la suppression des corps
3. Le mécanisme de la pédomorphose ou de la néoténie
4. Le mécanisme de la transposition⁸

Le premier mécanisme se base sur un effet de protection par la vie en communauté, les individus marginaux servant de "paroi vivante sur la face interne de laquelle apparaît un avantage climatique pour les individus du groupe qui séjournent habituellement en son centre."⁹ Sloterdijk propose que ce sont les mères avec leur petits qui sont placées au centre, et de ce climat de protection (au sens propre comme au sens figuré) peut se développer une relation très intense entre la mère et le petit qui peut alors véritablement devenir enfant.¹⁰

Le deuxième mécanisme présenté par Sloterdijk consiste en la prise de distance de l'humain avec son environnement, notamment via l'utilisation de l'outil. En d'autres termes, c'est l'éloignement des corps physiques, avec des actions qui peuvent être exercées à distance.¹¹ C'est ainsi que, par exemple, au lieu de devoir tous aller travailler la terre pour avoir de quoi se nourrir, bon nombre d'entre nous se contentent d'être assis à un bureau à travailler. Le troisième mécanisme, la pédomorphose ou néoténie, que Sloterdijk reprend de paléoanthropologues, consiste en "un avancement risqué du moment de la naissance et un retard immensément accru du moment où l'on devient adulte"¹². Pour l'auteur, ce retard dans la naissance est dû à ce que Sloterdijk appelle la "cérébralisation", une croissance très forte du cerveau qui fait que lors de la naissance, c'est le dernier moment pour pouvoir passer le "bassin maternel". Ceci s'accompagne d'un moment tardif où l'enfant devient adulte. Sloterdijk explique ces phénomènes par "l'utérus externe"¹³ que constitue les sociétés humaines. Enfin le quatrième mécanisme est celui de la transposition qui constitue en la mise

⁶ Sloterdijk, *La Domestication de l'Être*. p.119.

⁷ Sloterdijk mentionne sans développer davantage un cinquième principe : la formation du cerveau et du néocortex sans vouloir l'aborder davantage en raison de la "complexité non maîtrisable" et parce que ce n'est qu'un synthèse de des quatre autres mécanismes appliqués à un organe spécifique (Ibid, p.120).

⁸ Idem.

⁹ Ibid p.121.

¹⁰ Par contraste avec les autres animaux, qui ont des petits qui sont beaucoup plus vite indépendants que l'espèce humaine.

¹¹ Ibid p.122 et suivantes.

¹² Ibid, p.132-3.

¹³ Ibid, p.133, 134 et 133 respectivement

à distance une fois de plus de l'environnement, sous forme de détachement affectif. Plus précisément, c'est la capacité que l'humain a de rétablir après un changement les conditions d'avant ce changement¹⁴. C'est par exemple couramment utilisés par les jeunes parents qui essaient de rassurer leur enfant que d'aller à l'école ce sera "comme" aller à la garderie. C'est donc un mécanisme psychologique qui permet de sortir de son environnement.

Alors que la sélection naturelle et la sélection sexuelle sont des théories scientifiquement approuvées, il en va autrement pour l'entreprise conceptuelle de Sloterdijk. Néanmoins, dans le cadre de ce travail, c'est un outil intéressant pour pouvoir créer un pont entre l'observation scientifique d'autres espèces et la comparer avec les humains, étant donné qu'il y a une forme de darwinisme social qui modifie les codes de la sélection naturelle. Pour Sloterdijk, les 4 mécanismes présentés plus hauts permettent de mettre ceci en évidence : "les lois de « *fitness* » de la sélection darwinienne sont des entités extensibles, et même contournables."¹⁵ En effet, on observe que le mode de vie humain a contourné la sélection naturelle, notamment grâce aux progrès de la médecine. Cette extirpation de l'humain de son environnement a des conséquences : la société s'est développée en même temps que l'évolution biologique a lieu et à partir de là, l'évolution culturelle suit son propre cours et modifie sans pourtant complètement annuler les lois de la sélection naturelle.

Ces modifications vont même jusqu'à la sélection sexuelle, aujourd'hui les apparences chez les humains sont trompeuses, nul ne sait si son partenaire n'aurait pas eu recours à, par exemple, de la chirurgie plastique, ou a simplement fardé son apparence.

Le conflit sexuel chez l'humain

Après ce passage en revue des différentes formes de sélection, il est intéressant d'évaluer l'applicabilité du conflit sexuel chez l'humain. Une des différences notables entre le monde animal et le monde humain est l'expression, la complexité et le lien entre sentiments, comportements et société. Si les animaux s'organisent tout aussi bien en société, qui expriment une gamme tout aussi étendue de sentiments, sensations et peut-être même d'émotions, il reste indéniable que les humains se différencient des animaux par leur capacité à

¹⁴ Ibid p.150-6.

¹⁵ Ibid p. 122

moduler ces expressions, à choisir quel type de comportement adopter, à refaire la société si celle-ci ne leur convient pas. Encore faut-il faire preuve de volonté et de capacité de remise en question. Une des conséquences de notre *être* humain est donc la possibilité de voir les choses changer. Il est alors intéressant d'approcher le conflit sexuel chez l'être humain par le biais de la jeune philosophe germanophone Şeyda Kurt. Dans son premier ouvrage *Radikale Zärtlichkeit : Warum Liebe Politisch ist*, elle défend ce qu'elle appelle la *tendresse radicale*.

Elle commence par donner le glossaire qu'elle utilisera dans lequel elle détermine un certain nombre de termes qu'elle utilise, notamment la binarité. En effet, la biologie se base sur un critère binaire.

Il y a une dichotomie mâle-femelle, sur laquelle se base toute la pensée de la sexualité, du genre et de l'identité sexuelle, c'est cette binarité-là dont il est question ici.¹⁶ Ce que Kurt condamne dans son ouvrage, et ce que nous avons essayé d'éviter jusque-là c'est de faire appel à ce qu'elle appelle la biologistique (*biologistisch*). Elle définit ce concept comme suit et lui reproche la chose suivante :

Die Annahme, allein mit biologischen Maßstäben soziale Phänomene in unserer Gesellschaft erklären zu können [...] Biologistische Erklärungen vernachlässigen es in der Regel, die Verhältnisse und Rollenverteilungen in unserer Gesellschaft auf ihre historischen und politischen Gründe hin zu analysieren.¹⁷

L'hypothèse de pouvoir expliquer les phénomènes sociaux dans notre société à l'aide de critères biologiques uniquement [...] Les explications biologistes négligent généralement d'analyser les relations et la répartition des rôles dans notre société à la lumière de leurs causes historiques et politiques. (*ma traduction*)

En effet, toutes les luttes pour l'égalité et l'inclusivité ne peuvent en aucun cas être réduites à une différence seulement biologistique. Lorsque tel a été le cas, souvent, ces explications biologistiques ont justifiés l'oppression des femmes et les minorités sexuelles et la domination masculine parmi les humains.

C'est donc un exercice complexe que de naviguer entre le biologique et l'humain sans chercher à tout vouloir simplifier à l'excès. En fait, en s'appuyant sur la biologie, il est même possible de soutenir la thèse de Kurt qui plaide pour la diversité dans nos relations, pour l'inclusivité, pour une reformulation du noyau familial avec un concept plus souple, plus

¹⁶ Kurt, *Radikale Zärtlichkeit: Warum Liebe politisch ist*, p.26

¹⁷ Idem

inclusif. Dans les familles et les relations de couples traditionnelles, les normes sont très rigides : le père de nos enfants doit être également l'homme que nous aimons, notre partenaire sexuel, de vie, et notre mari. Ce que Kurt propose, c'est voir nos relations comme étant pleines de possibilités : le père de nos enfants, notre meilleur ami, notre partenaire sexuel n'ont pas besoin d'être un seul et même personnage.¹⁸ Dans le monde animal, parmi pléthore d'exemples présentés dans *The Sexual Conflict*, et dans les innombrables documentaires animaliers disponibles, la monogamie stricte telle qu'elle nous est imposée par la société est l'exception plutôt que la règle.

Dans son interview fictive avec Karl Marx, Kurt arrive à la conclusion que l'amour – thème central de son ouvrage – demande du travail (mais que ce travail n'est pas forcément à comprendre comme une chose péjorative, comme nous le verrons pour les humains). Au vu de ce qui précède, il est aisé de faire le parallèle avec la notion de famille. Dans le règne animal, être parent et s'occuper de sa progéniture est demandant, cela diminue la fitness de l'individu. Chez les humains, c'est exactement la même chose, construire une famille, c'est du travail. Pourquoi donc, limiter ce soin à seulement deux êtres humains ? Bien que les gènes veuillent être transmis, il est observable que chez les humains les liens affectifs dans une famille ne se réduisent pas à leur composante génétique, les meilleurs exemples pour ceci sont ceux de l'adoption et de l'amitié. Donc, si le concept de famille n'est pas réductible à la composante génétique, et que la famille demande du travail, pourquoi ne pas l'élargir et élever des enfants au-delà de deux figures parentales ?

Nous pouvons accompagner Kurt encore plus loin dans son raisonnement lorsqu'elle évoque la philosophe Judith Butler. Judith Butler est une philosophe qui a théorisé le concept du genre en tant que performance. Dans son article "Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory", Butler suggère que notre identité de genre – donc l'identité que la société nous attribue sur la base de notre sexe biologique – est en fait une performance théâtrale internalisée que la société nous demande de maintenir le genre est:

"an identity instituted through a *stylised repetition of acts*"

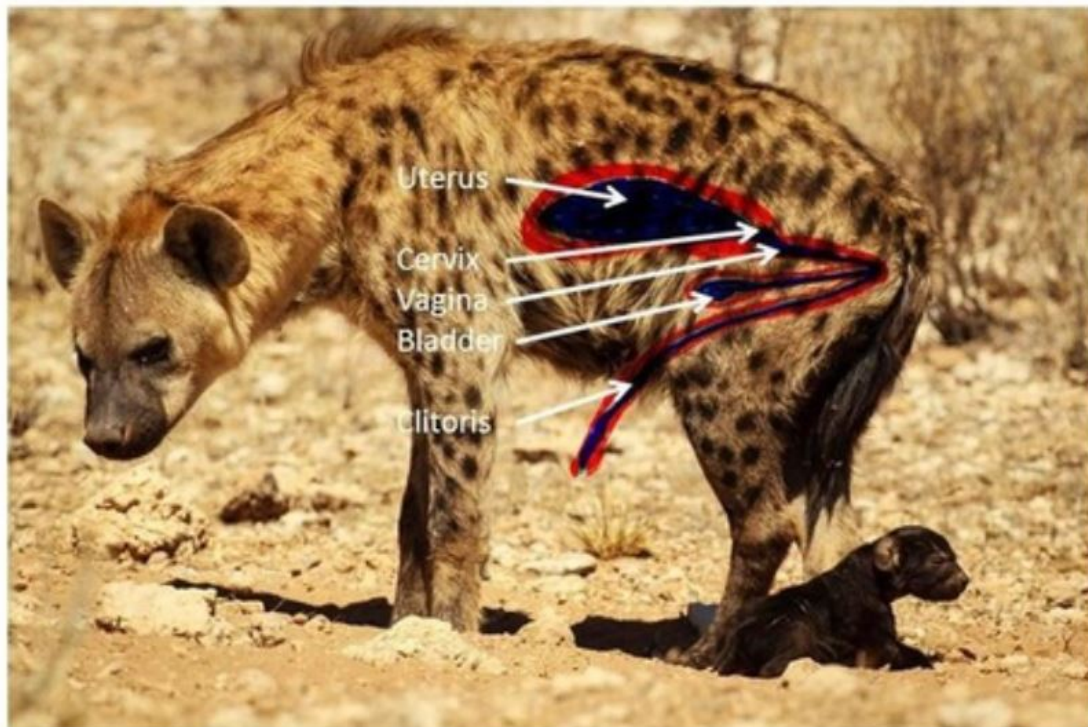
"une identité constituée à travers une répétition stylisée d'actes"¹⁹ (*ma traduction*, l'auteur souligne).

¹⁸ Ibid. p.33

¹⁹ Butler, Judith. "Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory". P.517

En d'autres termes, le genre est une illusion créée comme celle d'une performance théâtrale. Ainsi nous devons obéir au script des attentes que la société a envers l'individu sur la base de ses organes génitaux (qui comme nous l'avons mentionnés ne sont même pas au fondement de la différence entre mâle et femelle – cette place est réservée à l'anisogamie). Dans *Radikale Zärtlichkeit*, Kurt rappelle que c'est sur la base de la répétition incessante de pronoms entre autres que notre genre s'actualise, et devient par la répétition une vérité unanimement reconnue, invisibilisant les personnes qui ne s'y conformeraient pas. Cette question peut également être adressée à la biologie : étant donné l'utilité des concepts que sont ceux de « mâle » et de « femelle » est-ce qu'ils ne nous auraient pas aveuglés ? Cette binarité n'est-elle pas juste une sur-simplification des possibles parmi le vivant ? Au fond, que signifie vraiment être mâle ou femelle ? Est-ce que c'est malgré tout la présence d'un pénis qui définit le mâle ? Mais que faire alors des animaux avec des cloaques ? et que faire par exemple des hyènes tachetées (voir illustration 2) parmi lesquelles les femelles ont un pseudo-pénis ? L'origine de cette binarité n'est pas le sexe lui-même, au vu de ces exemples, mais le type de gamète. Mais est-ce que c'est vraiment le type de gamètes que nous produisons en tant qu'humain qui devrait socialement justifier notre identité sexuelle ?

Spotted Hyena's female genitalia



D'autres philosophes, plus anciens, ont également essayé de comprendre l'origine de nos sociétés inégalitaires, comme c'est le cas de John Stuart Mill dans *L'asservissement des femmes*, ouvrage auquel son épouse Harriet Taylor-Mill a grandement contribué. En réfléchissant aux origines des inégalités entre la condition des femmes et celle des hommes, très présentes dans l'Angleterre victorienne, ils constatent que :

Ce système [d'inégalité] est né simplement du fait que, dès les tout premiers temps de la société humaine, la femme s'est trouvée l'esclave de l'homme en raison de la valeur qu'elle représentait pour lui et de son infériorité physique. Les lois et les systèmes politiques commencent toujours par reconnaître les relations qui existaient déjà entre les individus. Ce qui était une simple donnée physique devient alors un droit légal, sanctionné par la société, soutenu et protégé grâce à une organisation publique et structurée remplaçant le conflit désordonné et anarchique de la force physique.²⁰

Pour Mill et Taylor, donc, la raison pour laquelle il y a inégalité entre homme et femme est que le système légal a manqué d'évoluer. Cette différence de la force physique est reconnue du point de vue de la biologie, où les exemples abondent d'animaux mâles plus grands que les femelles, les dominant ainsi plus facilement. Toutefois, elle ne suffit pas à justifier l'inégalité de traitement entre les hommes et les femmes de l'époque victorienne, encore inscrite dans la loi, ni celle de nos jours, qui – d'après la loi – n'est plus censée exister. Cet argument peut aisément être étendu à notre cause, la réduction d'inégalités pour les familles humaines non traditionnelles ne peut être justifiée sur la base qu'en biologie, la reproduction sexuée se fait avec *un* mâle et *une* femelle. La pensée binaire n'est qu'une simplification de l'éventail des possibles en matière de sexualité.

La question de la parentalité et de la famille : ouverture du concept à partir de l'exemple des accenteurs mouchets

Notre conception de la famille doit donc être étendue et pour ce faire, nous pouvons aussi prendre appui sur des exemples issus du règne animal tirés de l'œuvre *The Sexual Conflict* par Arnqvist et Rowe. Dans le cadre de ce travail, nous partons du postulat que le concept de

²⁰ Mill, John Stuart. *L'asservissement des femmes*, pp. 32-3.

fitness chez l'humain peut et doit être dépassé. Comme mentionné plus haut, fitness désigne le concept qui est regroupé viabilité (aptitude à survivre) et reproduction (succès reproducteur). Étant donné la surpopulation et l'épuisement des ressources naturelles par l'humain, il semble que la fitness de l'espèce humaine sur le long terme serait plus avantageuse avec une descendance moins nombreuse, simplement pour des questions de survie. Dans *The Sexual Conflict*, un des exemples donnés est celui de l'accenteur mouchet. L'accenteur mouchet est un oiseau dont les comportements reproductifs sont particulièrement intéressants. La manière dont il vit en groupe et se reproduit (nous parlerons de constellations "familiales") est très variable. Plusieurs cas de figures sont possibles. D'une part, il se peut qu'il y ait monogamie, ensuite, il se peut qu'une femelle s'accouple avec deux mâles (polyandrie), qu'un mâle se regroupe avec deux femelles (polygynie), ou que plusieurs mâles évoluent dans un groupe avec plusieurs femelles (polygynandrie)²¹. Le soin à la progéniture se fait de manière biparentale chez ces oiseaux. Lorsqu'il y a une monogamie stricte, il n'y a pas d'enjeux pour la femelle, mais lorsque la femelle est en couple avec plusieurs mâles, elle a tout intérêt à se reproduire beaucoup de fois avec un mâle beta, étant donné que l'investissement parental de la part du mâle est proportionnel au nombre de fois qu'il s'est accouplé avec la femelle. En effet, comme s'occuper de la progéniture est coûteux, chaque parent souhaite diminuer sa part ou garder l'investissement aussi bas que possible. Au sein de cette espèce il y a une règle qui a été observée, plus il y a d'effort collectif qui a été fourni pour l'investissement parental, plus la progéniture s'épanouit, et plus le poids des oisillons est important. Chez les accenteurs mouchets, le conflit sexuel est intense et beaucoup d'adaptations, notamment dans la fréquence d'accouplement, sont considérées comme des adaptations antagonistes sexuelles.

²¹ Arnqvist and Rowe, *Sexual Conflict*. "The Dunnock: Family Life in Cambridge University Botanic Garden" in Chapter 5 "Parental Care and Sexual Conflict" pp. 174-8.



Illustration 3: Accenteur Mouchet

De cet exemple du règne animal, nous pouvons réaffirmer la nécessité d'ouvrir le concept de famille parmi les humains, la nature produit déjà des "familles non-traditionnelles". Mais, alors que chez les accenteurs mouchets la part génétique semble importante pour des questions d'investissement parental, parmi le genre humain comme nous l'avons proposé plus haut, nous pourrions désolidariser la composante génétique de l'investissement parental. D'une part en raison de la fitness humaine qui aujourd'hui est menacée par ce besoin de transmettre ses gènes, et d'autre part, car comme suggéré plus haut encore, la composante affective n'est nullement corrélées à la quantité de gènes partagés. De plus, en tant qu'humains qui ne sont plus menacés par une nature qui nous est hostile, les termes de "coût" et "investissement" sont à revoir. Sans menace à notre survie, on pourrait aussi prendre ses responsabilités parentales en souriant. Comme le propose Kurt, il faut dépasser la phase de déni et se responsabiliser face aux gens qu'on aime²², que ce soit un partenaire, ami ou la famille. Pour ce faire, elle appelle à l'importance des familles *queer*, familles qui n'entrent pas dans la norme cis-hétéro en matière d'identité de genre pour remettre en questions les

²² Kurt, op.cit. p.197

normes sociales acceptées jusque-là²³. En somme c'est un appel à l'assouplissement des normes pour que toutes les familles – peu importe leurs constellations – puissent s'épanouir, car si nous pouvons transposer quelque chose de l'exemple des accenteurs mouchets c'est que plus il y a d'efforts fournis pour la progéniture – qu'elle soit humaine ou animale – plus elle s'épanouira, que l'effort soit du propre parent ou non, et que l'épanouissement soit purement physique ou non.

La construction des savoirs

En fait, même si la biologie et les sciences humaines semblent tirer dans deux directions opposées (l'une s'intéressant aux différences sous la perspective du sexe et l'autre du genre), on pourrait les réunir en réinterrogeant nos concepts de mâles/femelles pour voir ce qui diffère vraiment, sans partir du principe qu'il n'y a que deux pôles. C'est en partie ce qu'a essayé de faire Carlson dans le dernier chapitre de *The 7 Sexes : Biology of Sex Determination*, intitulé "A Unified Theory of Sex, Gender, and Sexuality", où il se demande s'il est possible de créer une théorie unifiée de la sexualité. En effet, on ne peut pas parler de féminisme ou de l'inclusivité des accenteurs mouchets par exemple. Tout comme il est impossible de réduire la discrimination liée au genre au biologique chez l'humain. Il pose également la question du vocabulaire "non-péjoratif, socialement neutre [...] pour décrire les différences reproductives chez les animaux, les plantes et les humains – un vocabulaire qui s'applique à tout le vivant"²⁴ (*ma traduction*). En effet, nous avons vu qu'en décrivant des phénomènes biologiques, il est difficile de ne pas employer des mots connotés négativement. C'est pourquoi on parle de "coût", "investissement", "exploitation" et même "manipulation". En fin de compte, la description des phénomènes biologiques, afin de prétendre à l'objectivité que les sciences doivent avoir, devrait pouvoir se faire sans recourir à un vocabulaire aussi chargé.

Carlson souligne également que certains termes ne peuvent pas être utilisés n'importe comment. Par exemple le terme de *genre* devrait être limité dans son utilisation dans le

²³ Kurt, op.cit. p.212-215 ; pour voir sa définition de *queer*, voir p. 27

²⁴ Carlson, Elof Axel. *The 7 Sexes: Biology of Sex Determination*. p.161.

domaine humain.²⁵ Il souligne que pour des biologistes, les termes de mâle et femelles ne sont pas des "concepts sociaux"²⁶. Il souligne également l'importance de l'explication scientifique:

One important reflection on the explanatory power of scientific analysis of the reproductive system is that it defeats older philosophic ideas like essentialism. Being XY is not being male; it can have multiple outcomes, depending on the functioning of the genes. Similarly, being XX is not essentially being female; it can have multiple outcomes.²⁷

Une réflexion importante au sujet de la force explicative de l'analyse scientifique du système reproducteur est qu'il défie des idées philosophiques plus anciennes comme l'essentialisme. Être XY n'est pas être mâle ; il peut y avoir de multiples issues, qui dépendent du bon fonctionnement des gènes. De la même manière, être XX ne signifie pas être femelle ; il peut y avoir de multiples issues. (*ma traduction*)

Ainsi, l'épigénétique, que ce travail n'a que peu abordé, semble être importante pour pouvoir expliquer les sexes. Avant l'épigénétique, le monde scientifique avait tendance à tout réduire à la génétique, mais avec l'épigénétique, l'importance de l'environnement est une fois de plus démontrée : "L'épigénétique ne remet pas en cause le rôle des gènes dans la construction de l'organisme, elle s'intéresse aux mécanismes d'activation des gènes par des facteurs extérieurs."²⁸ Même si la biologie et les sciences humaines sont différentes et ne sont pas complètement perméables l'une à l'autre pour expliquer la sexualité, néanmoins, elles ont les deux besoins l'une de l'autre pour prétendre à une force explicative la plus complète possible. D'autant plus qu'elles se rejoignent pour la même conclusion :

an essentialist theory of sex—of being intrinsically male or intrinsically female—is false.

Une théorie essentialiste du sexe – être intrinsèquement masculin ou intrinsèquement féminin – est fausse. (*ma traduction*)

Enfin il expose ce que Kurt appelle la biologistique : l'invocation de raisons biologique pour justifier l'universalité de les biais cis-hétéro-mâle²⁹. Il mentionne également les problèmes non résolus comme la pression qui s'exerce sur les enfants intersexes qui est l'exemple

²⁵ Ibid. p.162

²⁶ Ibid. p.165

²⁷ Ibid. p.166

²⁸ Lepeltier, Thomas(dir). *Histoire et Philosophie des Sciences. "Révolution dans le vivant"* Jean-François Dortier, p.123.

²⁹ Carlson Op.cit. p.169

paradigmatique de la force et la perversité d'une vision strictement dualiste de la sexualité³⁰, au vu du nombre de réassignations sexuelles avant même que l'enfant soit en âge de donner son avis.

Pour développer la question de la sexualité encore davantage il serait nécessaire de se pencher sur la nécessité de l'altruisme, de la solidarité et des groupes sociaux en biologies. Comme Dortier le remarque, non seulement l'enfant humain a besoin de ses parents pour se développer, comme l'a mentionné également Sloterdijk, mais même la mère a besoin d'un groupe social pour sa survie. Il en conclut que "Le développement biologique est donc branché sur des circuits sociaux."³¹ Il est donc indéniable que pour pouvoir comprendre la question de la sexualité dans son ensemble, il est nécessaire de savoir conjuguer les connaissances qui nous proviennent des sciences naturelles et celles qui nous viennent des sciences humaines.

Conclusion

Le sexe et la sexualité sont plus vastes que la binarité et la reproduction dans laquelle à la fois la biologie et les sciences humaine les ont, historiquement, enfermés.

Lorsque l'on fait de la biologie, on est un scientifique avec tout un bagage culturel qui teinte nos interprétations. En effet, comment interpréter la nature sans faire référence à ce que d'autres ont déjà fait ? C'est essentiel dans la construction d'un savoir de pouvoir en discuter et donc de construire un vocabulaire associé à ce savoir.

Certains aspects de la biologie font froid dans le dos, toutefois, en les rapprochant de la condition humaine, au lieu de faire une apologie de la violence entre les sexes, nous pourrions faire l'apologie du dépassement de ce qui se fait entre animaux, en tant qu'animaux doués de raison qui se sont extirpés de la nature d'après le raisonnement de Sloterdijk. On peut *choisir* de faire autrement, par exemple en changeant de paradigme : au lieu d'évaluer la reproduction en termes de coût, l'évaluer en termes de bonheur, en termes de courage, en termes non-monétaires. De la même manière, on peut, et on doit, questionner les institutions qui jusqu'à présent asservissent une partie des êtres humains. Si on contemple la nature, on voit qu'il y a une énorme diversité, certaines choses sont sélectionnées par l'évolution mais la

³⁰ Ibid. p.170-1

³¹ Leperltier, Thomas (dir), op.cit. p.128

variation existe, et elle doit être tolérée, si ce n'est célébrée. Bien sûr, il existe des variations désavantageuses, mais celles-ci ne justifient pas la stigmatisation par les autres membres de l'espèce.

En observant la diversité dans la nature, force est également de constater qu'il est inutile de vouloir définir la famille dans un cadre rigide et hétéronormatif. Une certaine souplesse dans l'interprétation de la parentalité pourrait être la bienvenue, surtout dans le contexte climatique actuel. Bien que le désir d'enfants puisse être très fort, il est important au vu de la crise climatique de s'interroger sur la force de ce souhait. Certes, la biologie utilise des concepts comme la fitness pour évaluer l'état dans lequel se trouve une espèce ; cependant, avec le dérèglement climatique provoqué par les êtres humains eux-mêmes, déjà surreprésentés parmi le vivant, il en va paradoxalement de notre survie de repenser non seulement nos liens familiaux mais également revoir notre désir d'enfants. Est-ce qu'en fin de compte ce n'est pas autre chose que les gènes qui provoquent le plaisir immense que d'être parent ? Certes, l'expérience corporelle de devenir parent n'est pas vécue en passant par exemple par l'adoption et peut-être que c'est cette expérience que certains veulent vivre. Néanmoins, pour ceux qui sont prêts à revoir les liens de filiation comme des liens sociaux plus que génétiques, la famille peut s'agrandir à l'infini. Une piste pour approfondir ce travail serait d'évaluer plus amplement l'altruisme en biologie et l'importance des liens sociaux. En effet, ces phénomènes n'ont reçu que peu d'attention de la part des philosophes en dehors du champ de l'éthique, et pourtant, s'interroger à ce sujet pourrait solidifier le plaidoyer pour une famille inclusive.

Le dépassement de la binarité comme schéma de pensée demande toutefois l'acceptation d'un certain flottement notionnel, à partir du moment où l'on accepte qu'il y ait plus que deux sexes (et nous utilisons le terme sexe consciemment ici), il faut être prêt à accepter de vivre sans les simplifications et généralisations qui étaient utilisées jusqu'alors. Mais c'est à ce moment-là que la philosophie vient à notre secours, en repensant ces questions. Tout reste à construire, et jusqu'à ce qu'il y ait une science unifiée de la sexualité, laissons la philosophie s'en charger. Après tout, être philosophe, c'est exercer un métier de constructeur d'avenir.

Bibliographie

ARNQVIST, Göran, et ROWE, Locke. *Sexual Conflict*. Princeton: Princeton University Press. 2005. 330 p.

BUTLER, Judith. "Performative Acts and Gender Constitution: An Essay in Phenomenology and Feminist Theory". *Theatre Journal* 40.4 (1988): pp. 519–531.

CARLSON, Elof Axel. *The 7 Sexes: Biology of Sex Determination*. Bloomington: Indiana University Press. 2013. 237 p.

KURT, Şeyda. *Radikale Zärtlichkeit : Warum Liebe Politisch ist*. Hamburg: HarperCollins. 2021. 223 p.

MILL, John Stuart. *L'asservissement des femmes*. Paris : Petite biblio payot classiques. 2005. Trad. Marie-Françoise Cachin. 220 p.

LEPELTIER, Thomas (dir). *Histoires et philosophie des sciences*. Auxerre : Sciences Humaines Éditions. 2013. 312 p.

MAYNARD SMITH, John, et SZATHMÁRY, Eörs. *Les Origines de la vie : De la naissance de la vie à l'origine du langage*. "L'origine du sexe", p.90-107.

SLOTERDIJK, Peter. *Règles pour le parc humain* suivi de *La Domestication de l'Être*. Paris : Fayard Mille et une nuits. 2010. 187 p.

Bibliographie des illustrations

Illustration 1: Paon faisant la roue <https://jardinage.lemonde.fr/images/dossiers/2017-12/paon-1-083116.jpg>, consulté le 7 juin 2022

Illustration 2 : Hyène tachetée femelle

<https://media.lelombrik.net/t/ea1eaf34336099ac2ad2b4b7907fe992/f/ea1eaf34336099ac2ad2b4b7907fe992.jpg>, consulté le 7 juin 2022

Illustration 3 : Accenteur Mouchet Par Prunella_modularis.jpg: Karstenderivative work:

Wenkbrauwalbatros (talk) — Prunella_modularis.jpg, CC BY-SA 3.0,

<https://commons.wikimedia.org/w/index.php?curid=7023601>, consulté le 7 juin 2022